

Saint-André de Montlignon, petite église, grand héros !

Groupement paroissial Notre-Dame

30 mai 2012



Elle est toute simple, humble et modeste notre église de Montlignon, témoin vivant d'une très ancienne tradition d'église rurale. Son histoire se mêle pourtant à celle d'un homme hors du commun, le père Jacques de Jésus.

Elle est restée, jusqu'au milieu du XIXe siècle, sous la dépendance de l'église de Saint-Prix, dépendance instaurée au tout début du XIIIe siècle par les prieurs de l'abbaye du Val-Notre-Dame.

L'église est dédiée à Saint-André, ce qui, à l'époque était exceptionnel. Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que sera établie l'autonomie de la paroisse de Montlignon. L'église a conservé son

aspect du XIXe siècle et garde un caractère villageois en harmonie avec ce qui persiste du vieux village et conforme à la volonté de ses édiles et des habitants d'en préserver le caractère paisible et la convivialité. A l'intérieur de l'église ne subsiste pratiquement rien d'ancien si ce n'est une statue en bois de la Vierge à l'Enfant. Les vitraux qui jalonnent les côtés de l'église datent du XIXe et sont dans la pure tradition sulpicienne... d'une tout autre allure est le grand vitrail ornant le fond de l'église et datant de 1987 : il peut évoquer le surgissement flamboyant de l'Esprit Saint.

Un futur canonisé ?

A l'entrée de l'église Saint-André, sur la droite, une plaque de bronze évoque la mémoire du Père Jacques de Jésus. Né en Normandie en 1900, séminariste passionné de pédagogie, il fait son service militaire au fort de Montlignon et passera tout son temps libre à s'investir dans la paroisse. Très attaché à Montlignon, il y reviendra tous les ans jusqu'en 1941. Durant la guerre, il cache des enfants juifs. Dénoncé il sera arrêté avec les enfants par la Gestapo. En prison puis en camp de concentration, le Père Jacques donnera sa vie, jour après jour, pour ses camarades. Il mourra en juin 1945 à l'hôpital de Linz, voisin du camp. C'était un saint actuellement sur le chemin de la reconnaissance officielle.

(Extrait du N° 30, Juin 2012, Entre Val et Clocher, P. Babinet)